

## Anna Enquist : « Aux Pays-Bas, on aime la brièveté et le sens du détail »

**Comédie du livre.** La grande écrivaine amstellodamoise évoque sa triple carrière, de pianiste, de psychanalyste et d'auteure.

[Le Monde](#) | 24.05.2018 | Propos recueillis par Florence Noiville



De son vrai nom Christa Widlund-Broer, Anna Enquist est née en 1945 à Amsterdam. Après des études de piano au conservatoire de La Haye, elle étudie la psychologie et devient psychanalyste. Elle mène une double carrière de pianiste et de psychanalyste jusqu'en 1987, date à laquelle elle se consacre à l'écriture. En 1991, elle publie son premier recueil de poésie *Soldatenliederen* (« Chants de soldats », non traduit) et, en 1994, à près de 50 ans, son premier roman, *Le Chef-d'œuvre*. Ses livres sont publiés chez Actes Sud. Elle est aujourd'hui, sans conteste, l'une des voix les plus fortes de la littérature néerlandaise.

**Lire aussi :** [Pays-Bas, Belgique : haut la littérature !](#)

**Vous êtes devenue écrivaine par accident, dites-vous. Comment cela s'est-il passé ?**

Je n'avais jamais pensé écrire. J'étais pianiste. Mais j'ai dû refermer mon piano par manque de temps et parce qu'il m'était impossible de maintenir mon niveau technique – à l'époque, j'avais deux jeunes enfants et j'étais membre de l'Institut néerlandais de psychanalyse. Cela m'a tellement déprimée que, la nuit, j'étais incapable de dormir. Alors je me suis mise à griffonner. Des mots qui ressemblaient à de la poésie. Et qui ont trouvé un éditeur... Aujourd'hui, j'ai repris la musique et ces trois activités – écriture, psychanalyse, piano – se nourrissent l'une de l'autre. Toutes reposent sur l'art de mettre du sens sur ce qu'on entend. Évidemment, la musique (rythmes, consonances...) influence ma poésie. Mais ma prose aussi en est saturée. J'ai construit plusieurs romans selon la structure d'œuvres musicales. Quant à la psychanalyse, elle m'aide à donner corps à mes personnages, à leur forger un passé crédible. Mais il arrive qu'elle me lasse un peu. Je laisse alors mes créatures agir à leur guise même si c'est contraire à leur personnalité.

**Qu'est-ce qui est au cœur de votre écriture ?**

La grande question, dans tous mes livres, consiste à savoir comment on remonte la pente après un coup dur du destin [*Anna Enquist a elle-même perdu sa fille accidentellement*], comment on repense sa vie après un deuil [*Le Retour*, *Contrepoint*] ou une enfance difficile (*Le Chef-d'œuvre*, *Le Secret*). Mon prochain livre [*Want de avond*, « Parce que la nuit », à paraître en juin aux Pays-Bas] en est l'illustration. C'est en quelque sorte la suite de *Quatuor* [2016]. J'essaie de voir si, entre les quatre personnes, l'amitié est « réparable », si la musique peut les aider, sinon à se « soigner », du moins à se relever. Car la pratique musicale concrète – travailler, répéter, jouer – suppose d'être entièrement absorbé.

**Vous avez occupé la fonction de « poète officiel » d'Amsterdam. Dans quelle mesure votre œuvre est-elle représentative de la littérature néerlandophone ?**

Quand on est poète de la ville, comme je l'ai été pendant deux ans, en 2014 et 2015, on doit composer un poème chaque mois à propos d'un événement ou d'un lieu qui la concerne. Par exemple, j'ai écrit des vers que vous trouverez sur des bancs près des gares de la nouvelle ligne de métro. C'était très amusant à faire.

Je ne pense pas que mon travail soit typiquement néerlandais, sauf peut-être en cela : j'aime écrire de façon concrète et concise. J'ai été influencée par des auteurs comme M. Vasalis [1909-1998], [Rutger Kopland](#) [1934-2012] ou Eva Gerlach, des écrivains qui privilégient la simplicité, la clarté. De façon générale, aux Pays-Bas, on aime l'efficacité, pas les textes fleuves. Brièveté, modestie et sens du détail sont les trois piliers de notre littérature.

**Rendez-vous à la Comédie du livre.** Entretien littéraire. Anna Enquist dialogue avec Florence Noiville. Salle Molière, samedi 26 mai, 11 h 30. | « Les états de l'âme ». Rencontre avec Anna Enquist et Stephan Enter. Centre Rabelais, samedi 26 mai, 18h..